



Vue du château et de la cathédrale de Mersebourg au bord de la Saale.

**Époque éclatante ou bien :
puissance du Verbe
Mille ans de la cathédrale de Mersebourg
(1021-2021)
Maja Rehbein**

Mersebourg à l'époque de la RDA — qu'y avait-il déjà-là? : *Buna, Leuna*, l'industrie chimique, un paysage détruit. Chacun pouvait être ravi de ne pas y habiter, ni non plus de devoir s'en approcher. Qu'il y eut alors une camarade d'école originaire de là-bas qui m'en parlât totalement autrement, voilà ce qui était remarquable ! Nous autres, nous n'y croyions guère. La seule et unique chose qui pût venir contredire cela, c'étaient les incantations magiques de Mersebourg, dont nous avions entendu parler à l'école et qui nous

touchaient, si mystérieusement étrangères mais attirantes, vraisemblablement parce que c'est tout juste si nous en comprenions quelque chose. Mais cela remontait aux temps immémoriaux, qu'on pouvait à peine imaginer ceux de l'époque germanique païenne bien avant la christianisation. Il faut dire que pour ce qui est de devoir prendre connaissance de cette dernière, en RDA à l'époque, on n'y tenait guère.

Ainsi en fut-il durant des décennies, jusqu'à ce qu'un jour, par hasard, je découvris une image dans une revue : elle montrait la *Saale* avec ses rives romantiques arborées, et un peu plus haut au-dessus d'elle, se profilaient la cathédrale et tout à côté le château. Un *ensemble* [en français dans le texte, *ndt*] que j'admirai en prenant soudain connaissance de la beauté qui en émanait. On devrait y faire un tour en voiture — au mieux avec la vieille camarade d'école. Et une opportunité pour ce faire se présenta de fait à l'automne 2021 : la célébration des mille ans de la cathédrale lors de laquelle, exceptionnellement aussi, l'original des incantations magiques de Mersebourg devait être exposé en public, lequel original n'avait été autrement visible jusque-là que sous fac-similé.

Mersebourg fut un bastion spirituel — contre le Nord, et plus encore contre l'Est. Et on en ressent les traces au plus nettement autour de la cathédrale et du château. Un lieu prédisposé qui s'est développé sur un millénaire où l'on sent bien, devant la cathédrale, entourée de majestueux platanes géants, près de la fontaine qui avait été remise à couler pour la Saint-Jean. Tout cela composait un coup d'œil pittoresque. La place antique et les accès au château, la cour avec la cage aux corbeaux (selon une légende il fallait toujours y tenir des corbeaux enfermés [légende du *Kyffhäuser*, *ndt*]) et avant tout la charmante façade ouest de la cathédrale au portail entouré d'une vigne vierge. On entre à présent dans la cathédrale par une porte secondaire.

La célébration du millénaire de la cathédrale — inaugurée le 1^{er} octobre 1021, en présence de Henri II et de son épouse Cunégonde — va durer une année entière. La pierre de fondation avait été posée en 1015 et ce monument splendide naquit au bout de six ans de travail.

Dans la boutique, nous nous procurâmes deux brochures s'y rapportant : une introduction aux incantations magiques de Mersebourg du médiéviste Wolfgang Beck et le second sur la cathédrale et ce qui est à voir en exposition temporaire de 2021. Une célébration particulière eut lieu du 1^{er} au 3 octobre 2021, les incantations magiques furent exposées pendant tout le mois d'octobre.

Henri I^{er} [dit Henri l'Oiseleur, 919-936, *ndt*] avait érigé ici, après 919, un palais féodal, et son fils Otton I^{er} (936-973) fit la promesse solennelle, le jour de la saint Laurent, de fonder un évêché à Mersebourg, si saint Laurent lui venait en aide pour triompher des Hongrois [ce qu'il a effectivement fait, *ndt*]. Fondé en 968, l'évêché fut dissous nonobstant en 981. L'empereur Henri II (1102-1024 ; [celui-ci marque la fin de la dynastie saxonne, *ndt*]) renouvela l'évêché et fit construire la cathédrale. Il se rendait et séjournait volontiers en son palais de Mersebourg.

L'évêque de Mersebourg, Thietmar (975-1018), fut important pour la cathédrale lors de son sacerdoce, entre 1009 et 1018. Par ailleurs il fut un chroniqueur important de son époque [Chronique de l'histoire d'Allemagne, en huit livres, qui s'étend de 876 à 1018 et comprend les règnes de [Henri I^{er}](#), [Othon I^{er}](#), [Othon II](#), [Othon III](#) et [Henri II](#) ainsi que l'histoire de la ville de [Mersebourg](#), *ndt*]. Sa dalle funéraire en grès simple existe encore aujourd'hui dans la chapelle épiscopale. En 1015, il avait posé la première pierre de la cathédrale. Au moment de l'inauguration de celle-ci, en 1021, il n'était plus de ce monde. Il fut inhumé dans le chœur de son église saint Jean et puis transféré dans la cathédrale plus tard. Le puits Thietmar, au centre du jardin du cloître, porte un monument en bronze représentant l'évêque en costume sacerdotal avec la chronique de l'histoire d'Allemagne ouverte.

Une visite guidée offre l'occasion de voir l'original des incantations magiques de Mersebourg. Les lignes, sur lesquelles le regard de Jacob Grimm s'est posé en étant rempli de ravissement. Le regard de son auteur, vraisemblablement un moine du monastère de Fulda au 10^{ème} siècle, s'y reposait tout aussi empreint de ravissement. Que pouvait-il bien méditer? Peut-être s'adonna-t-il consciemment à un sacrilège en reproduisant cette incantation magique, au beau milieu de textes francs tels que les louanges du baptême et des fragments de prières mersebourgeoises.

Selon l'historien Georg Waitz (1813-1886), qui se trouvait alors en voyage par la Thuringe et la Saxe pour repérer et enregistrer des manuscrits médiévaux, les incantations magiques furent découvertes en 1841, dans la bibliothèque de la cathédrale, après presque mille ans. Il n'était pas le premier depuis longtemps qui les perçut aussitôt dans toute leur importance et il était conscient de ne pas être digne de pouvoir présenter cette découverte à la postérité comme pouvait dignement le faire Jacob Grimm, l'un des plus influents germanistes de son époque.

Jacob Grimm (1785-1863) et son frère quelque peu plus jeune, Wilhelm, proscrits de Göttingen depuis 1837, vivaient alors à Berlin. Ils étaient particulièrement connus pour l'édition, en 1812, des *Kinder- und Haus-Märchen* [Contes traditionnels pour les enfants], et désormais ils travaillaient depuis trois ans au « Dictionnaire allemand » [qu'ils ne pourront élaborer que jusqu'à la lettre « D », à leur mort. *ndt*]. Jacob Grimm avait en outre rédigé une « Grammaire allemande » et une « Mythologie allemande ». Tout réjoui de cette trouvaille, il pria le chapitre de la cathédrale de Mersebourg de lui envoyer le manuscrit qui lui parvint par retour du courrier. Le 3 février 1842, il présenta — lors de son discours

inaugural devant l'Académie royale prussienne des sciences à Berlin — cette « poésie provenant du temps du paganisme germanique » comme « un joyau que les bibliothèques les plus prestigieuses n'ont en rien à mettre de côté ».¹

Les incantations magiques

Cela fait donc quelques 180 ans que les incantations magiques commencèrent à féconder la germanistique [ou philologie allemande, *ndt*]. Mais la recherche n'en a toujours pas fini, car il n'existe encore aucune interprétation définitive ! L'investigation considère successivement les points importants, comme la recherche comparative des mythes. Celle-ci remonte à la fin de la seconde Guerre mondiale ; ce n'est que dans les années 1960 qu'apparut une amorce nouvelle prenant en compte les parallèles indo-germaniques, existants dans l'expression poétique et le folklore. En 2003, parut la vaste thèse de Wolfgang Beck qui récapitulait tous les aspects connus relevés jusqu'à présent. Il faut ajouter à cela que durant la période nazie et la guerre mondiale, il y eut des tentatives pour accaparer les incantations magiques dans une interprétation nationaliste.

La première strophe a la teneur suivante :

*Eiris sazun idisi, sazun herduoder.
Suma hapt heptidun, suma heri lezidun,
Suma clubodun umbi cuonio uuidi.
Insprinc haptbandu, inuar uigandun !*

Traduction allemande :

« *Einst saßen Idisi, saßen auf den Kriegerscharen.
Einige fesselten einen Gefangenen, einige hemmten die Heere.
Einige zertrennten ringsherum die scharfen Fesseln.
Entspringe den Fesseln, entfahre den Feinden !* »²

« Jadis les [Nymphes] *Idisi* se tenaient sur les chars guerriers.

Certaines entravaient un prisonnier, certaines paralysaient les armées.

Certaines disloquaient alentour les rochers abrupts.

Que les chaînes se brisent, que les ennemis déguerpissent ! »

Il est frappant que cette incantation magique ne renferme pas de formule magique de guérison comme contenu — comme dans la plupart des traditions —, mais s'occupe manifestement de la libération de prisonniers dans une guerre entre deux armées. Cependant, dans une perspective médicale, un fait présente un intérêt particulier : « *heri lezidun* » signifie la paralysie d'une armée ennemie et certaines sources scandinaves sont aussi connues comme des « *Heerfessels* » [« armées enferrées », *ndt*] (*herfjöturr*). Or dans l'acception actuelle en médecine, cela correspond à une « frayerie paralysante », une cataplexie ou une paralysie psychogénétique. À l'époque les êtres humains ne pouvaient se représenter ce genre de chose que sous l'effet produit par une incantation magique ou autre procédé magique. Ils avaient alors nonobstant une sensation plus nette de la puissance du Verbe qui pouvait aller jusqu'à faire éclater les rocs. Dans les *Leader* de l'*Edda* (*Hávamál* 149, *Grógaldr* 10), il y a aussi un *leysigaldr* une formule magique de libération.³ Ici, dans la première strophe des incantations magiques de Mersebourg, les « *Idisi* » sont des auxiliaires féminines actives lors de libération, vraisemblablement des entités ressemblants à des Nymphes.

Dans les cinq premiers versets de la seconde strophe, plusieurs Dieux sont nommés que nous connaissons aussi dans la mythologie germanique : Wotan, Bald(e)r et Fre(y)ia. Parmi les sept Dieux désignés, se trouvent en outre *Volla* et *Sunna*, pour lesquelles il existent des correspondances scandinaves. *Sintgunt* et *Phol*, par contre, sont complètement inconnus. Il est question de *Phol* et de Wotan, chevauchant en forêt ; la pouliche de Baldr, fait un faux pas et se fait une entorse. *Phol* est donc bien ici identique à Baldr. Les déesses *Volla*, *Sunna*, *Sintgunt* et *Freia* tentent de lui venir en aide en conjurant des formules incantatoires, mais n'y parviennent pas. Seul Wotan, comme le Dieu le plus élevé, y parvient par ses puissantes paroles :

Sose benrenki, sose bluotrenki.

Sose lidirenki :

*Ben zi bena, bluot zi bluoda,
lid zi geliden, sose gelimida sin !*

Traduction :

« *Wenn Knochenrenkung, wenn Blütenrenkung,
wenn Gelenkrenkung :
Knochen zu Knochen, Blut zu Blut,
Glied zu Glied ! Seien sie zusammengefügt !* »⁴

« Si torsion d'os, dislocation du sang,

Si luxation d'articulation :

1 Cité d'après Wolfgang Beck avec le concours de Markus Cottin : *Die Merseburger Zaubersprüche. Eine Einführung* [Les incantations magiques de Mersebourg. Une introduction], Petersberg 2015, p.11.

2 Voir Wolfgang Beck : *Die Merseburger Zaubersprüche — Imagines Medii aevi. Interdisziplinäre Beiträge zur Mittelalterforschung* [Les incantations magiques de Mersebourg — imagines Medii aevi. Contributions interdisciplinaires à la recherche médiévale], vol. 16, Wiesbaden 2011, p.1.

3 Voir Wolfgang Beck avec le concours de Markus Cottin : *op. Cit.*, p.90.

[Jusque dans les années 1420, en France, cette « paralysie psychique » d'une armée, face à une nymphe ou une vierge édue, (telle que Jeanne d'Arc, par exemple, choisie par Saint Michel en France) a été historiquement signalée et cela explique en partie le succès que celle-ci rencontra au plan militaire; ce qui obligea aussi la « perfide Albion » à la faire condamner comme sorcière pour « débloquent » la croyance psychique en son invincibilité de ses propres militaires, pour la plupart totalement incultes. *Ndt*]

4 Voir Wolfgang Beck : *op. Cit.*, p.90.

Os à os, sang à sang,

Membre à membre ! Qu'ils soient réunis ! »

Si la pouliche de Baldr chute suite à une luxation, cela peut être mis en relation avec le destin futur de Baldr. Si la pouliche est guérie, alors il s'agit de résurrection. Or Baldr devra bien tôt mourir par la flèche en bois de gui de Hoder ce qui conduira au *Ragnarök*, au crépuscule des dieux, auquel ne survivent que Vidar, Vali, Magni et Modi. Mais dans la mythologie nordique, Baldr et Hoder reviennent sur Terre, ainsi la guérison de la pouliche peut être considérée aussi comme « la promesse du retour de Baldr et avec cela principalement la prédiction du retour éternel de toute vie. »⁵

Il est vrai que tout ne fonctionne pas toujours de manière transparente là-dedans ; les sources nordiques rapportent parfois des controverses. Et dans l'espace germanique continental, la mort de Baldr n'est pas une seule fois garantie. Donc malheureusement beaucoup de choses demeurent spéculatives. Wolfgang Beck est convaincu que les incantations magiques de Mersebourg, au premier ou second tiers du 10^{ème} siècle, furent rédigées à Fulda.⁶ Elles ne parvinrent qu'ensuite à Mersebourg, en cadeau de la restauration de l'évêché en l'an 1004 par l'empereur Henri II.⁷

Plongées

Pour finir on nous conduisit à la chapelle de Marie, l'espace qui renferme temporairement les manuscrits qui parmi de nombreux autres, les incantations magiques dont les pages sont exposées. La guide de la cathédrale prononce pour nous les mots, en haut allemand, comme les versets pussent avoir retenti jadis. Cela sonne de manière très archaïque, au sens d'un langage étranger et dur. Cela me rappela soudain la tonalité du suédois, par lequel on ressent nettement le caractère adoucissant qu'a pris la langue allemande lors des deux mutations consonantiques des phonèmes.⁸

Nous entrâmes à présent lentement et prudemment et là se trouvaient les versets de plus de mille ans d'âge. Ils s'adressaient à nous, non seulement avec leur contenu, que l'on peut lire en le déchiffrant à peine, mais du fait même de leur existence et principalement de leur tradition et ce fut durant quelques minutes un lien s'instaurant avec le moine copiste de Fulda ; un « judas » ouvrant la vision dans les profondeurs du temps pour le dire ainsi. N'étions-nous pas justement encore en l'an 2021 ? Mais le regard s'enfonçait encore bien plus profondément, dans un monde totalement étranger, qui fut un jour le point de départ du nôtre. Ainsi naquit une vision double, d'une part, sur les versets écrits comme premier paragraphe ; assez digne d'étonnement, mais comme paragraphe pour faire un bon spirituel dans un profond passé lointain, que les versets rapportent — qui sait s'il eut lieu et si principalement il se produisit, ou si c'est plutôt un regard sur un esprit archaïque, directement dans une conscience à laquelle il pouvait puiser ou transmettre.

C'est comme une plongée dans une conscience des êtres humains pré- ou primes-historiques, de laquelle nous remontâmes à la lumière du jour aujourd'hui, en nous ressentant soudainement où nous étions : dans la pénombre d'un espace emmuré pour de nombreux siècles avec des voûtes romanes, comme si ce n'était pas seulement une protection nécessaire pour ces précieux écrits, mais encore aussi pour nous-mêmes. Outre cela, nous revînmes au monde d'aujourd'hui, lorsque nous marchâmes à l'extérieur dans le jardin du cloître déjà sous une lumière indécise en passant devant la statue de Thietmar, en sortant finalement à la liberté de la cathédrale. Ici la façade Ouest de la cathédrale était encore toute illuminée par le soleil couchant, la vigne vierge à côté du portail, chatoyait et lançait des éclairs sous la brise légère, en papillotant en rouge et jaune entre les ultimes feuilles vertes. À cela venait se rajouter le léger murmure de la fontaine — tout cela s'allie dans une atmosphère qui vous arrache des hauteurs de l'enthousiasme.

Le jour suivant nous eûmes une visite guidée de la cathédrale, dont nous sortîmes à la lumière méridienne et nous admirâmes de nouveau l'harmonie formée par l'ensemble de la cathédrale et du château. Ce dernier héberge aujourd'hui le musée d'art et d'histoire qui expose aussi les incantations magiques de Mersebourg. Après une pause dans un café proche, nous visitâmes le jardin baroque du château. Sous un soleil éclatant, comme le plus souvent à cette heure, en ces jours d'octobre, le feuillage commençait à changer de couleur et à rayonner dans un rouge sombre. À main droite la façade du château dans le style renaissance, au loin à main gauche le salon du jardin du palais délimité par ses colonnes blanches avec l'orangerie à côté. Nous marchons par les allées bordées de parterres de fleurs féériques en ayant devant les yeux le château et les vieux arbres de caractère et nous percevons de plus en plus fortement un murmure d'eaux. Et soudainement nous voilà en surplomb sur le bord de la déclivité qui mène à la Saale qui coule plus bas...

Rien de surhumain, tout est en harmonie avec l'être humain dans sa grandeur et sa beauté. Tout d'un coup je compris ce que mon amie me disait voici 56 ans sur la ville où elle était née.

Au crépuscule, nous nous rendîmes en voiture sur l'autre rive de la Saale pour admirer, de là, la vue grandiose sur l'ensemble formé par la cathédrale et le château. L'impression qui en surgit c'est la pulsation de la vie quotidienne, certes, mis aussi surtout de celle spirituelle qui depuis cette frontière-là, rayonnait sur les peuples slaves, et de là le christianisme avait continué de s'étendre à l'Est. C'était un bastion de l'esprit chrétien au meilleur sens du terme où pouvait encore être préservée sa dimension ancienne remplie de mystères.

Désormais les incantations magiques de Mersebourg reposent de nouveau sous les voûtes romanes héréditaires de la bibliothèque de la cathédrale d'où elles ne seront plus de nouveau retirées et exposées à la lumière avant longtemps, afin de rester encore disponibles, comme il faut l'espérer pour les générations à venir. Puissent-elles s'y intéresser et s'en réjouir à l'avenir.

Die Drei 6/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Maja Rehbein est née en 1947, à Greiz en Thuringe, doctoresse en médecine et auteure de nombreuses publications sur des sujets biographiques et culturels.

5 Cité d'après la, note 34 de l'endroit cité précédemment.

6 Voir à l'endroit cité précédemment, p.250.

7 Voir à l'endroit cité précédemment, p.377.

[« Henri II sut se montrer généreux envers les établissements religieux auxquels il fit des donations importantes ; il entendit poursuivre la politique d'évangélisation des peuples païens de l'Est et, à cet effet, il fonda en 1007 l'évêché de Bamberg, à proximité des Wendes. Il était conscient qu'il était de son devoir d'appuyer le mouvement de réforme de l'Église, et plus particulièrement de la vie monastique, tel que l'avait inauguré Cluny. Au moment où il mourut, le 13 juillet 1024, Henri II s'appropriait, en accord avec le capétien Robert le Pieux, à tenir un concile des évêques d'Occident pour préparer la réforme morale de l'Église.

Avec la mort d'Henri II s'éteignait la branche masculine de cette maison de Saxe qui avait occupé pendant un siècle le trône de Germanie et qui avait fait de l'Allemagne, étroitement associée à l'Italie, la première puissance de l'Occident chrétien. » (Citation de Henry Bogdan : Histoire de l'Allemagne de la Germanie à nos jours, Perrin, Tempus 1999, 2003 ISBN 978-2-262-02106-1, p.78. Ndt]

8 Les deux strophes de l'incantation magique peuvent être écoutées en haut allemand sous : www.vorleser.net/meseburger_zauberspruch_2/hoerbuch.html

